

Préface

La découverte d'un dictionnaire est toujours une expérience inédite. Il ne se parcourt pas comme un essai ou comme un roman, même si, quand il est question d'agroécologie, on se demande parfois s'il ne s'agit pas d'un thriller, tant il est essentiel de comprendre les rouages et les processus sous-jacents de l'intrigue agroécologique. Ces rouages, qui sont décrits au fil des mots du dictionnaire, relèvent des dimensions écologiques, propres aux communautés animales et végétales qui constituent les écosystèmes où l'agriculture se déploie. Ils relèvent aussi des pratiques agricoles et des pratiques d'élevage que les agriculteurs mettent en œuvre pour mobiliser les capacités productives de ces écosystèmes. Mais ce sont aussi des rouages humains, tant l'agroécologie augmente la dépendance aux conditions locales et requiert une réflexion à l'échelle locale ou à l'échelle des territoires, pour la production, l'utilisation et la mise en marché des produits, mais aussi pour la création d'organisations locales collectives qui permettent de tirer le meilleur parti des services apportés par l'agroécologie.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, à savoir tirer le meilleur des services écosystémiques. Comme l'écrivaient White *et al.* en 2021¹, la production d'aliments de qualité, mais aussi de services culturels, à partir de l'agriculture et des paysages agricoles sollicite potentiellement trois sources de capital : le capital humain, qu'il convient de préserver en allégeant la charge de travail et la charge mentale, le capital technologique, qu'il s'agisse des intrants ou des machines, et enfin le capital naturel et les services écosystémiques que le milieu est susceptible d'assurer. La période dite « d'intensification de l'agriculture », ou parfois qualifiée de « Trente Glorieuses », a maximisé la mobilisation du capital technologique en limitant l'usage du capital humain, et en oubliant le capital naturel. Ceci a eu pour incidence collatérale le fait que les ressources technologiques utilisées massivement ont affecté négativement ce capital naturel et la possibilité d'en obtenir des services. Il suffit pour s'en convaincre de regarder l'état de la biodiversité dans les espaces

1. White C., Collier M. J., Stout J. C., 2021. Using ecosystem services to measure the degree to which a solution is nature-based, *Ecosystem Services*, 50, 101330.

agricoles ou la qualité des eaux de surface ou en profondeur. Et en l'absence de ces services, c'est toujours plus de capital technologique qu'il faut mobiliser pour obtenir les mêmes productions.

L'agroécologie, et ce dictionnaire l'illustre parfaitement, s'intéresse à explorer les possibilités de maximiser les services écosystémiques, en augmentant la diversité fonctionnelle à l'échelle de la parcelle, de l'exploitation et du territoire. Plus d'espèces végétales cultivées et plus d'espèces animales présentes signifient une augmentation des services écosystémiques. Ce dictionnaire éclaire de nombreuses situations mettant en œuvre cette augmentation de la diversité fonctionnelle, et la version en ligne offre en outre des reportages vidéo au plus près des acteurs.

Cet ouvrage apporte aussi les clés pour comprendre les mécanismes intimes agissant au cœur des écosystèmes. Ainsi, on peut appréhender les interactions au sein de mélanges variétaux ou de couverts complexes avec, par exemple, les légumineuses, qui sont par ailleurs décrites et dont les services sont dûment caractérisés dans ce dictionnaire. On comprend tout de la régulation des insectes ravageurs par les mécanismes de lutte biologique ou de l'accroissement de la fertilité grâce aux micro-organismes des sols. Cet ouvrage donne également toute sa place aux interactions entre les productions animales et végétales, et aux questions relatives à l'organisation des paysages avec le rôle possible des haies et de l'agroforesterie.

Au-delà des seules dimensions biologiques, agronomiques et techniques, ce dictionnaire donne la part belle aux dimensions humaines, sociales et économiques. Ceci souligne à quel point la transition agroécologique a une composante humaine essentielle dans les territoires, mais aussi au sein des chaînes de valeur, en allant jusqu'aux systèmes alimentaires et leur écologie. Ce dictionnaire aborde la question économique, souvent considérée comme la faiblesse des systèmes de production reposant sur l'agroécologie, en ouvrant fortement le champ vers la réflexion sur l'économie sociale et solidaire et sur l'économie circulaire. En quelque sorte, la bioéconomie agroécologique.

Le dictionnaire met ainsi largement en avant les approches systémiques, que l'on qualifie d'intégrées quand il s'agit de protection des cultures. Il fait ainsi l'apologie de la complexité des systèmes agricoles, tout en donnant les clés pour les conduire. Grâce aux renvois croisés entre les

mots du dictionnaire, on voit se former les chapitres de l'agroécologie, qui sont les contours des agricultures que cet ouvrage dessine. C'est à ce titre que le dictionnaire débute par quatorze définitions de différentes agricultures que l'agroécologie vient irriguer à plusieurs niveaux.

En parcourant les pages de ce dictionnaire, on ne peut éviter de penser que l'agroécologie est déjà présente dans de nombreux systèmes agricoles et alimentaires. À l'instar de M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, les agriculteurs français pratiqueraient-ils l'agroécologie sans le savoir ? Sans doute, pour partie. Mais surtout, ce travail illustre un ensemble de champs des possibles assez facilement accessibles et ouverts à des enrichissements futurs. À ce titre, ce dictionnaire fait œuvre très utile. En effet, ce n'est pas l'agriculture d'hier que cet ouvrage et l'agroécologie dessinent, mais bien des agricultures de demain, très diverses, productives, adaptées aux territoires, aux marchés et aux contraintes, notamment celles liées au changement climatique, et permettant des restaurations de l'environnement. Elles se caractérisent par une reconception profonde, mobilisant tous les acteurs dans les territoires, avec les agriculteurs et les citoyens en première ligne. C'est toute l'essence de l'expression « laboratoire vivant », présentée dans sa traduction française.

Ce dictionnaire richement illustré renvoie à une abondante littérature scientifique et technique, soigneusement choisie, permettant ainsi à chacune et chacun d'approfondir les questions couvertes et les mots définis.

Je ne peux terminer cette préface sans saluer le travail de tous les auteurs qui se sont attachés à assurer la plus grande précision à chacune des définitions et des systèmes que cela dessine. Et que dire du travail des éditeurs, qui, à l'initiative de Véronique Batifol, ont œuvré pour rendre possible et réelle cette première édition papier. Chères autrices et chers auteurs, chères éditrices et chers éditeurs, que chacun d'entre vous soit ici remercié !

Christian Huyghe,
Directeur scientifique Agriculture d'INRAE,
Directeur éditorial de la revue *Innovations Agronomiques*.